

LES FORMATEURS D'ADULTES ET LEURS LECTURES : DISTINCTIONS ET USAGES SOCIAUX

CLAUDE-ALAIN CARDON

 ue déclarent lire les formateurs d'adultes ? Existe-t-il des différences, en termes d'orientations dans les systèmes de préférences comme quantitativement, suivant la place et la fonction de chacun dans les procès de travail ?

La recherche conduite en Région Nord-Pas-de-Calais en 1994-1995 auprès de 72 organismes et 520 agents, n'avait certes pas vocation à une quelconque exhaustivité sur le sujet. L'analyse était essentiellement centrée, pour notre part, sur l'existence d'une division technique et sociale du travail en formation d'adultes [Cardon 1996/1998]. Expression d'autant de positions sociales situées dans une hiérarchie sociale qui dépasse et englobe tout à la fois celle de la "profession", *organisateur politiques, organisateurs pédagogiques et formateurs intervenants* stricto sensu, se rejoindraient *in fine* pour ce qu'il en serait d'un positionnement global du groupe dans l'espace social, soit à travers des formes de sociabilité traditionnellement attendues de la petite-bourgeoisie salariée. Les entrées retenues par leurs pratiques sociales associatives, celles dites "culturelles" en matière de sorties et visites puis précisément ici de lectures, en ont été les supports dominants. Fort modestes en ce sens, certes.¹

La phase initiale de l'enquête s'est déroulée sous forme de questionnaire lourd (110 questions subdivisées), renseignée autant que possible sur le

mode de la passation collective en présence d'un chercheur. Aux risques méthodologiques induits par ce type de démarche, autant obligée que raisonnée, personne n'ignore encore que "[./.] les réponses obtenues ne traduisent pas les pratiques effectives de l'individu interrogé, mais se situent dans un espace hybride et fluctuant entre les représentations et les comportements réels, donnant lieu à la fois à une sous-estimation ("on ne déclare que ce qu'on considère comme légitime") et à une surestimation ("on majore ses propres pratiques pour donner une image valorisante de soi-même") [Donnat 1994].

Hors de leurs milieux propres de sociabilité, on tentera de dépasser l'estimation ou l'approche par la quantité de livres déclarés lus, vers celle par leurs genres. Auront-ils eu la possibilité d'en exprimer leurs centres d'intérêts dominants, leurs préférences, sinon à travers l'analyse leurs usages sociaux ?

UN QUESTIONNEMENT MINIMAL, ET RAISONNÉ

Choix *a minima*, nous avons adopté une présentation en quatre groupes, ou types de lectures, de manière à espérer recouvrir, disons une "certaine variété ou étendue de pratiques" : la *presse quotidienne*, régionale et nationale ; la *presse hebdomadaire* ou *mensuelle* ; les *revues*, professionnelles,

scientifiques, politiques / syndicales, en lien avec les loisirs ou hobbies ; enfin les livres, distingués schématiquement en professionnel, à vocation scientifique, de loisir, ainsi que les bandes dessinées puis la poésie. Sur les trois premiers, les enquêtés avaient en outre la possibilité de mentionner les titres concernés. Elle a été plus ou moins régulièrement utilisée, la fréquence d'apparition de "points de suspension" laissant soupçonner un relatif caractère d'incomplétude, si ce n'est d'imprécision. Bien que le jeu du repérage fréquentiel eût pu apporter des précisions de situation fort intéressantes si ce n'est éclairantes, il était pour le moins délicat de reprendre ce matériau à notre compte de façon exhaustive.

1. LA PRESSE QUOTIDIENNE RÉGIONALE OU NATIONALE : PLUS QU'UNE SCISSION FONCTIONNELLE ?

"[./.] la décantation des résultats par la citation du titre du journal affirmé comme lu n'opère de façon vraiment conséquente qu'à partir de l'affirmation d'une lecture au moins par semaine", écrivent C. Étévé et C. Gambart au sujet des enseignants en 1992. 47% relevaient alors de ce cas de figure ; ils seraient 85% chez les formateurs. Cette proportion dépasse nettement, dans notre enquête, la moyenne nationale établie par l'INSEE en 1989 (69%), soit un ordre de grandeur comparable aux cadres (77%), ouvriers (67%).

Les formateurs éprouveraient-ils le sentiment d'une nécessaire information de la "situation sociale", vu par exemple les spécificités ou les exigences de leur action auprès de publics dont l'une des principales attentes est l'emploi, quand les enseignants estimerait pouvoir s'en dispenser ? Resterait tout de même posée la question suivante : pourquoi la presse écrite ?

Type de lecture	Au moins 1 fois / sem.	Rarement jamais	1 ou 2 fois / semaine	3 à 5 fois / semaine	Tous les jours
Presse quotidienne régionale	79,41	20,59	33,33	17,84	28,44
Presse quotidienne nationale	39,22	60,78	25,49	7,45	6,27
L'une ou l'autre	85,10	14,90	34,31	20,20	30,59

Tableau 1 - La presse quotidienne, résultats d'ensemble (n=510, %l=100)

Tournés en dominante forte sur la presse quotidienne régionale (79%), secondairement sur la presse quotidienne nationale (39%), les lecteurs assidus - "3 à 5 fois / semaine et +" - ne seraient toutefois plus que 14% dans ce dernier cas. (17% au plan national). Leur part s'établit en revanche à l'identique pour la presse quotidienne régionale : 43% en moyenne.

La voix du Nord est quasi essentiellement citée, très peu Nord éclair ou Nord matin, d'une part² ; viennent de l'autre Le Monde, Libération et Info matin qui semblait à l'époque attirer essentiellement les formateurs intervenants. La distinction est à noter, Info matin ressortant plus de La voix du Nord sans les pages régionales que du Monde.

D'une fonction à l'autre, les différences sont très sensibles (tab. 2). Chez les non lecteurs, 10 points séparent les responsables politiques (5%) des organisateurs pédagogiques (15%), 13 des formateurs intervenants (18%). Quand 66% des premiers déclarent lire l'une ou l'autre presse "au moins plusieurs fois par semaine", ils sont 52% des seconds et 46% des troisièmes, soit un écart de 20 points. Cette répartition suit d'assez près celle entre cadres (63%), professions intermédiaires (57%) et employés / ouvriers (50 / 51%).

Fonction typologique	Politique stratégique			
Type de lecture	Rarement jamais	1-2 fois / semaine	3-5 fois / semaine	Tous les jours
Presse quotidienne régionale	12.50	28.85	17.31	41.35
Presse quotidienne nationale	31.73	44.23	10.58	13.46
L'une ou l'autre	4.81	28.85	20.19	46.15

Fonction typologique	Organisateur pédagogique			
Type de lecture	Rarement jamais	1-2 fois / semaine	3-5 fois / semaine	Tous les jours
Presse quotidienne régionale	25.0	31.25	16.67	27.08
Presse quotidienne nationale	56.25	27.08	10.42	6.25
L'une ou l'autre	14.58	33.33	18.75	33.33

Fonction typologique	Formateur			
Type de lecture	Rarement jamais	1-2 fois / semaine	3-5 fois / semaine	Tous les jours
Presse quotidienne régionale	22.35	34.92	18.16	24.58
Presse quotidienne nationale	69.83	19.83	6.15	4.19
L'une ou l'autre	17.88	36.03	20.39	25.70

Tableau 2 - La lecture de la presse quotidienne, selon la fonction typologique (n=510, %l=100)

La *presse nationale* enregistre ici à notre sens le résultat le plus tranché. 70% des *formateurs intervenants* n'y accèdent pas, contre 32% des *organismes politiques* : soit 38 points d'écart ! Les *organismes pédagogiques* se situent en position intermédiaire, à hauteur de 56%, et 24 points en deçà de leurs responsables... Certes, ceux-ci seraient plus "lecteurs du dimanche" qu'autre chose : 44% n'excèdent pas "1-2 fois par semaine". Une minorité fortement lectrice de *l'une et l'autre* se dégage toutefois, en ordre balisé : 16,8 puis 7% (calcul annexe). La lecture de la *presse quotidienne* traduit ainsi une première scission dans l'accès à ce bien culturel écrit, qui redouble ostensiblement celle des fonctions. Vers une scission sociale ?

2. LA PRESSE PÉRIODIQUE ET LES REVUES : UN DOMAINE RÉSERVÉ ?

Presse hebdomadaire ou mensuelle et *revues* ensemble, 88% des formateurs déclarent lire, ou consulter... au moins un titre (taux national 84%). De 3 déclarés en moyenne, seuls 4% des *responsables politiques* et 2% des *organismes pédagogiques* n'en font état d'aucun, contre 15% des *formateurs intervenants*. 15% également des premiers mentionnent au plus une lecture (0 ou 1), 12% chez les seconds, et 32% chez les troisièmes. Inversement parmi les gros lecteurs, 4 titres et +, les chiffres s'élèvent respectivement à 61, 52 et 30%, voire 37, 29 et 14% pour 6 titres et + (calculs annexes).

Type de lecture	Au moins 1 titre	Rarement, jamais	1 titre	2 titres	3 titres et plus
Presse hebdo, ou mensuelle	61,37	38,63	31,96	16,67	12,75
Revues professionnelles	50,98	49,02	25,29	11,59	14,12
Revues loisirs / hobbies	50,98	49,02	28,82	12,94	9,22
Revues scientifiques	18,63	81,37	16,08	1,96	0,59
Revues politiques / syndicales	13,53	86,47	7,65	3,73	2,16

Tableau 3 - La presse périodique & les revues, résultats d'ensemble (n=510, %=100)

La répartition quantitative des titres déclarés, constat d'ensemble, suivrait ici encore rigoureusement la hiérarchie des fonctions. Les attentions spécifiques portées par chacun éclaireront d'autant mieux les orientations distinctives de cette "apparence floue de milieu indéterminé" communément admise.

1. LE CHOIX DES TITRES : DES ÉCLAIRAGES SINGULIERS

A. L'information aux hommes, aux femmes... la féminité ?

Comme de toutes parutions périodiques au sens large, nous accordions plus d'importance au fait d'y accéder, et à leur multiplicité, qu'à une lecture qui serait dite "régulière" sans que l'on sache exactement qu'entendre par là. Principaux titres d'information avancés : essentiellement *le Point*, *l'Express*, *le Nouvel observateur* et *l'Événement du jeudi*, plus rarement *V.S.D.*, conformément dirait-on aux taxinomies de l'INSEE. Si les formateurs y ont ajouté *le Canard enchaîné*, les publications du type *Paris Match* ou *France Soir magazine* n'apparaissent quasiment pas. Visiblement, une autre "clientèle".

Nettement moins fréquente que la première, une presse plus spécialisée telle *l'Expansion*, *le Nouvel économiste* ou encore *Capital* concernerait plutôt soit des *formateurs intervenants* directement concernés par l'emploi, avec un cursus universitaire correspondant ou non, soit des responsables.

Enfin, les *hebdomadaires de télévision* feraient-ils partie des oublis ? Hormis quelques *Télérama* disséminés ici ou là, que l'on distinguerait volontiers de *Télé 7 jours* ou autre *Télé poche*... gagera-t-on qu'ils sont néanmoins consultés.. ne fût-ce au titre de la catégorie "loisirs" ?

La "réappropriation" des catégories revêt une acuité particulière chez les femmes. Notamment lorsque non lectrices de quelque titre précédent que ce soit, elles ont cité dans la catégorie *presse hebdomadaire ou mensuelle* des revues typiquement féminines telles *Femme actuelle*, *Avantages* ou *Prima*, mais encore *Parents* ou *Santé magazine*. Lectures visiblement prisées des formatrices, et certes au risque de l'incomplétude du matériau, ces choix sexués résér-

veraient-ils l'information aux hommes, aux femmes... la féminité ?

B. Des revues de loisirs sans prétention outrancière ?

Pour en venir aux lectures de *loisirs* justement, tant perçues comme telles par les enquêtées que "réajustées" éventuellement par nous-même, cela revient à voir s'y côtoyer pêle-mêle *Géo*, *Système D* ou toute autre revue axée, qui sur la moto, la micro-informatique, la chasse ou la philatélie et de façon générale toute pratique pouvant être dite "non professionnelle". Inclues dedans, et de façon répandue, on y trouve encore un assortiment de revues consacrées à l'aménagement de la maison, *Maisons & travaux* et *Arts & décoration* étant les deux plus apparentes.

Sera-ce un détail ? Les revues dites "culturelles" (*Lire*, *les Nouvelles littéraires*, *Le Monde de la musique* ou autre *Diapason*...) sont peu présentes, si ce n'est absentes. Gageons tout de même qu'une telle pratique, vu la rareté de sa diffusion comme en l'occurrence sa valeur distinctive, eût été mentionnée au cas où. De ceci on inclinerait à penser que les formateurs se caractériseraient tendanciellement par des goûts à mi-chemin entre le "populaire" et le "classe moyenne en ascension", témoins de ce qui ferait leur attachement au confort d'une vie matérielle ajustée à ce qu'ils seraient : sans prétention outrancière ?

C. Les revues professionnelles : quelle identité de corps ?

A invoquer le temps du loisir dans son aspect "non professionnel", qu'est-ce au contraire qu'une *revue professionnelle* ? Trop légitimement sans doute, pensions-nous repérer un ensemble de publications spécifiquement liées au champ de la formation : celles du *Centre Inffo* ou du *Carif* sont peu citées, y compris chez les responsables de la formation. Un oubli ? La force de l'habitude qui les assimilerait à du matériau plus ou moins "administratif" en tant que source d'information ? Ou alors effectivement peu consultées ou lues ?

La mention expresse et fréquente en revanche, du magazine *Rebondir*, comme de *Partenaires* ou *Actualités Sociales Hebdomadaires* constitue

presque une surprise. Le premier surtout est à notre sens une pure création de cette idéologie du chômage qui voudrait qu'il soit dû à un manque d'information entre les deux parties concernées : offreurs et demandeurs de force de travail, prolétaires et patrons. On y trouve de tout rapidement : de comment rédiger un C.V. adapté à l'emploi visé comme à l'employeur, aux mille et un créneaux qui ne seront sans doute jamais porteurs que de "petit boulot deviendra grand"... A l'heure où les formateurs, et qui plus est les intervenants / exécutants, sont positionnés autant comme des prospecteurs placiers que des V.R.P. de l'emploi, *Rebondir* s'avère sans conteste leur revue "professionnelle" numéro un.

Bien sûr à côté de cela, on trouve assez régulièrement des publications propres à tel ou tel corps de métier : le bâtiment notamment, ou encore ceux dits traditionnels ou artisanaux, fréquents dans les Chambres de Métiers. Reste que de "professionnel" ne ressort que l'aspect économiciste, utilitariste au sens de perçu comme directement applicable dans l'exercice de la pratique de ce qui pourrait contribuer à forger "l'identité de corps" à travers une ouverture et une appréhension globale des problématiques de la formation.

D. La vulgarisation scientifique, bonne volonté culturelle ?

Un mot pour terminer, des *revues scientifiques*. Nous avons affaire à une population relativement diplômée (62% à bac+2 et au-delà) ; près de 16% ont encore entamé à un moment ou à un autre un cursus des Sciences de l'Éducation. Quel que soit le cas, "scientifique" a rimé dans le questionnaire avec vulgarisation. De revues universitaires, de type *Revue française de pédagogie*, de *psychologie* ou de *sociologie*, etc. ou plus simplement sans doute celles du style *Sciences humaines* : quasiment pas, sauf exception, de trace.

Tout au contraire, *Science & vie* et/ou *Sciences & avenir* constitueraient presque exclusivement la référence unique des formateurs en ce domaine. Pour ardues ou ésotériques que puissent paraître les premières, verra-t-on dans les secondes le signe de cette "bonne volonté culturelle" tant dépeinte par P. Bourdieu, ou la marque d'un fétis-

chisme culturel dominant chez nous ? De cette apparence du “néant construit malgré nous” [Bourdieu 1983], qui sait ?³

2. CE QUE MONTRENT LES CHIFFRES

A. Entre mono et pluri-lecteurs

La *presse hebdomadaire ou mensuelle*, retour fait au tableau 3, s'affiche comme la lecture la plus répandue chez les formateurs (61%). Pourrait-il en être autrement, vu l'impact médiatique dont elle bénéficie ? Suivent d'assez près les *revues professionnelles*, à égalité avec celles de *loisirs* (51%). En ce sens, près d'un formateur sur deux ne li(rai)t ou n'accéderait à aucune revue se rapportant à l'exercice de son activité, la sienne propre d'un point de vue technique / professionnel, ou de portée plus globale (distinction identitaire évoquée tantôt). Loin derrière viennent les *revues scientifiques* (18%) puis *politiques / syndicales* (13%), le taux de lecteurs de ces dernières étant inférieur à celui des adhérents d'un syndicat ou d'un parti politique (18%, calcul annexe).

La répartition des mono-lecteurs (1 titre), les plus nombreux, n'est pas homogène selon le type de publication. L'exemple des *revues scientifiques*, certes facile, est le plus patent : 16% ici, à peine plus de 2% au-delà. Serait-ce la marque d'une limitation chronique de ce genre de lecture chez des formateurs pourtant en large majorité sortis de l'université ? Il est vrai que si celle de *livres scientifiques* - plus répandue, nous le verrons juste après - peut s'accommoder d'un “simple” détour dans une librairie, il en va autrement des revues du même type. Le caractère trop souvent discrétionnaire de leur diffusion n'ayant alors d'égal que celui hautement sélectif de leurs lecteurs.

Le taux de pénétration des *revues politiques / syndicales* (13%), le moins élevé de tous, n'en enregistre pas moins un redressement entre les deux catégories de lecteurs : 7.6 pour 5.9% respectivement. Au regard des précédentes, nous ne sommes certes pas dans une situation où “toute chose serait égale par ailleurs”. Néanmoins, si l'accès aux unes peut sembler ardu, voire hors champ une fois sorti des cercles de leur production, celui aux autres est-il vraiment plus “facile”, socialement parlant ?

Suivant les mêmes indicateurs, mono ou pluri-lecteurs, la part des uns et des autres s'équilibre enfin sur la *presse hebdomadaire ou mensuelle* (32% et 29%), comme sur les *revues professionnelles* (25 et 26%). A noter simplement, sur les *revues de loisirs*, une légère prédominance des premiers (29 et 22%).

B. Le poids fonctionnel comme distinction sociale

Les *organismes politiques* seront-ils encore “les plus”, les *formateurs intervenants* “les moins” ? En terme de taux de pénétration (“au moins 1 titre”) et notamment sur celles les plus antagoniques, seules les *revues de loisirs* sembleraient grosso modo toucher autant les premiers (51%) que les seconds (48%). Les *organismes pédagogiques* (69%) seraient-ils plus hédonistes que les autres ? 33% d'entre eux déclarent “au moins 2 titres”, pour 28 et 19% des autres. Seraient-ils encore un peu plus férus de *revues scientifiques* ? 29% déclarent au “moins 1 titre”, pour 24 et 16% de leurs collègues ; 8% “au moins 2 titres”, pour moins de 3% aux autres. Ces proportions nettement plus élevées que la moyenne nationale (9% de pénétration) les situeraient au niveau des cadres (28%), quand leurs collègues se répartiraient de part et d'autre des professions intermédiaires (20%, contre 6% chez les employés et les ouvriers).

Les *formateurs intervenants* apparaissent, quant à eux, dans chacun des deux cas exposés, nettement moins (voire peu) lecteurs comparativement à ce qui ne saurait guère s'apparenter à leurs “homologues”. Cette situation persiste dans la lecture de la *presse hebdomadaire ou mensuelle* : 44% ne la lisent jamais ou rarement, contre 27 et 25% ; quand 26% déclarent “au moins 2 titres”, ils sont 35 et 42% des autres.

Fonction typologique	Politique stratégique			
	Rarement jamais	1 titre	2 titres	3 titres et plus
Type de lecture				
Presse hebdo, ou mensuelle	26.92	38.46	15.38	19.23
Revues professionnelles	29.81	20.19	14.42	35.58
Revues loisirs / hobbies	49.04	23.08	16.35	11.54
Revues scientifiques	75.96	21.15	2.88	
Revues politiques / syndicales	75.96	11.54	8.65	3.85

Fonction typologique	Organisateur pédagogique			
	Rarement jamais	1 titre	2 titres	3 titres et plus
Type de lecture				
Presse hebdo, ou mensuelle	25.0	33.33	18.75	22.92
Revue professionnelle	54.17	25.0	4.17	16.67
Revue loisirs / hobbies	31.25	35.42	20.83	12.50
Revue scientifique	70.83	20.83	4.17	4.17
Revue politique / syndicale	89.58	2.08	2.08	6.25

Fonction typologique	Formateur			
	Rarement jamais	1 titre	2 titres	3 titres et plus
Type de lecture				
Presse hebdo, ou mensuelle	43.85	29.89	16.76	9.50
Revue professionnelle	53.91	26.82	11.73	7.54
Revue loisirs / hobbies	51.40	29.61	10.89	8.10
Revue scientifique	84.36	13.97	1.40	0.28
Revue politique / syndicale	89.11	7.26	2.51	1.12

Tableau 4 - La lecture de périodiques & revues, selon la fonction typologique (n=510, %=100)

Certes, dira-t-on, il est d'autres modes d'accès à l'information. Mais il en est une variété qui n'échappera à quiconque, dans la division la plus forte qu'elle tend à révéler : les *revues professionnelles*. Quand 30% des *organiseurs politiques* ne déclarent aucun titre (ce qui dit en passant paraît assez surprenant), ils sont 54% des *organiseurs pédagogiques* comme des *formateurs*. L'indicateur "au moins 2 titres" s'établit dans le même temps à 50, 21 et 19%. Il est peu de dire que la ligne de fracture passe, cette fois, on ne peut plus nettement entre le politique / stratégique et... le reste.

A considérer que ce type de publications s'obtient essentiellement par voie d'abonnement, au sein même et à l'initiative des organismes le plus souvent, la part importante des responsables (pluri-) lecteurs laisse à penser que ces sources d'informations professionnelles sont effectivement disponibles dans nombre d'institutions. On s'étonnera alors que seuls les uns les déclarent. Ou peut-être devrions-nous poser : « Que seuls les uns y aient un accès privilégié et les autres non » ? Au moins à titre d'hypothèse, même née de l'empirisme de la pratique, cette question ne saurait être éludée : une marque concrète de la répartition inégale de l'information, si ce n'est du savoir, entre acteurs pris dans la division sociale du travail ?

Dans un ordre d'idée à peine éloigné, les *revues politiques ou syndicales*, 24% des *organiseurs politiques* déclarent en lire "au moins 1 titre", quand ils ne sont plus que 10% des *organiseurs pédagogiques* et... 11% des *formateurs*. Sauf à considérer que la collusion entre engagements de ce type et lectures de revues professionnelles, heurte, pourquoi ceux-là entretiendraient-ils un rapport inverse ? Non pas, comme on peut parfois l'entendre ou le lire, parce que public "engagé" rimerait avec public d'autant plus lecteur. Mais bien parce que, dans le cas présent, ce que nous nommerions volontiers cette espèce "d'idéologie fraternelle de la formation" conduit autant à une gestion des affaires politiques et syndicales par ses seuls responsables qu'à ce qui s'apparenterait à une confiscation du savoir. Cette interprétation en fera sans doute sourcilier plus d'un ; à relire pourtant notre analyse antérieure de la Convention Collective de 1988, son avenant de 1994, des accords d'entreprise "négociés" ici ou là, des classements sociaux des *formateurs*, de leurs engagements et jusqu'à leurs présentes lectures [Cardon 1993 et suiv.]... la question de fond s'impose : *qui* retrouve-t-on, chaque fois, aux mêmes places, en des termes voisins voire identiques ?

3. LES LIVRES : ÉCLECTISME ET UTILITARISME ?

Dernier point de ce repérage des lectures déclarées : les *livres*. On en soulignera ici deux écueils critiques. Le premier : enquêtes de l'INSEE ou études plus spécifiques, une référence centrale porte inévitablement sur le nombre de livres "lus", et compte tenu des "oublis" potentiels, tentations de dissimulations ou au contraire surévaluations... Notre choix raisonné des passations collectives rendait tout essai comparatif presque illusoire. Le second tient aux modes de catégorisations utilisées : très détaillées chez l'un, dans leur généralité même, trop spécifiques ailleurs. Dans notre cas, sans doute en deçà de ce qui eût été souhaitable ; sans compter encore sur les divergences d'interprétation au niveau des enquêtés, telles que relevées par exemple sur les *revues*...

Cela dit, notre objet ressortait plus d'une tentative d'évaluation des grosses tendances de la lecture de livres chez les formateurs, même avec les risques d'approximation inhérents, et considérant par ailleurs le sujet totalement nouveau en ce qu'appliqué à cette population. *In fine*, nous avons isolé dans une première approche, les trois catégories de livres *professionnels*, de *loisirs*, *scientifiques / universitaires*, de la lecture sans doute plus diffuse de *bandes dessinées* comme encore et surtout de *poésie*. Épuise-t-on Baudelaire, Rilke ou Césaire comme l'on consommerait une thèse ?

Type de lecture	Au moins 1 fois / an	Jamais	1 ou 2 fois / an	5 à 6 fois / an	1 fois / mois et plus
Livres professionnels	84,90	15,10	26,08	27,84	30,98
Livres loisirs	81,57	18,43	21,57	26,67	33,33
Livres scientif. / universitaires	69,41	30,59	32,16	20,00	17,25
Bandes dessinées	61,76	38,24	23,73	20,78	17,25
Poesie	37,06	62,94	22,35	9,02	5,69

Tableau 5 - Les livres, bandes dessinées et poésie, résultats d'ensemble (n=510, %=100)

Très prudemment, on peut avancer que presque tous les formateurs lisent au moins un livre par an - susceptible d'intégrer notre taxinomie -, soit 97% ou 96% si l'on exclut les *bandes dessinées*. Ce résultat, *poésie* en moins dans les deux cas, les situerait dans l'ordre de grandeur des cadres (idem).

Les différences globales entre fonctions sont-elles réelles (tab. 6) ? Des *organisateur politiques* aux *formateurs*, 3, 8 et 3% de non lecteurs déclarés sur quatre items ; 6, 8 et 3% sans la bande dessinée. Les "petits lecteurs" (0 à 10 livres environ, soit compris les rares non lecteurs présentés comme tels...) représentent moins du quart des formateurs lorsque l'on prend en compte ces *bandes dessinées* justement (21, 21 et 25%), mais jusqu'au tiers si on les retire (35, 33 et 34%). De cette similarité des taux entre fonctions, il y aurait bien un impact non négligeable de ce type de lecture, qui n'enlève pas au fait que les formateurs se situeraient de nouveau parmi les fractions de populations les plus lectrices... si l'on raisonne par la proportion inverse de faibles ou non lecteurs. Nous atteignons ici la limite de validité des calculs que nous pouvions réaliser en matière de quantité de livres (déclarés) lus.

Fonction typologique	Politique stratégique			
	Jamais	1 ou 2 fois / an	5 à 6 fois / an	1 fois / mois et plus
Livres professionnels	14 42	29 81	28 85	26 92
Livres loisirs	13 46	18 27	30 77	37 50
Livres scientif. / universitaires	23 08	30 77	25 96	20 19
Bandes dessinées	30 77	16 35	30 77	22 12
Poesie	52 88	26 92	13 46	6 73

Fonction typologique	Organisateur pédagogique			
	Jamais	1 ou 2 fois / an	5 à 6 fois / an	1 fois / mois et plus
Livres professionnels	16 67	25 0	29 17	29 17
Livres loisirs	16 67	20 83	22 92	39 58
Livres scientif. / universitaires	27 08	39 58	25 0	8 33
Bandes dessinées	33 33	27 08	14 58	25 0
Poesie	56 25	25 0	12 50	6 25

Fonction typologique	Formateur			
	Jamais	1 ou 2 fois / an	5 à 6 fois / an	1 fois / mois et plus
Livres professionnels	15 08	25 14	27 37	32 40
Livres loisirs	20 11	22 63	25 98	31 28
Livres scientif. / universitaires	33 24	31 56	17 60	17 60
Bandes dessinées	41 06	25 42	18 72	14 80
Poesie	66 76	20 67	7 26	5 31

Tableau 6 - La lecture de livres, selon la fonction typologique (n=510, %=100)

Le rangement des genres reflète sans nul doute la proximité des deux temps sociaux vécus par les formateurs : 85% déclarent au moins un *livre professionnel* par an, 81% un *livre de loisir*, mais encore 69% au moins un *livre scientifique / universitaire* et 62% une *bande dessinée*. La poésie réalise, à notre sens, un score conséquent, avec 37% de lecteurs. A l'inverse des *revues*, les formateurs seraient plutôt ici des lecteurs réguliers. Lire des livres, chacun dans leur genre, "5 à 6 fois par an" n'est déjà pas si mal, trivialement dit.

Le fait est remarquable sur les *livres professionnels* (59% pour 26% de lecteurs occasionnels) et les *livres de loisirs* (60 pour 21%). On pourrait d'ailleurs tout simplement relever la part de ceux déclarant "1 livre par mois et plus" (31 et 33% successivement), ce qui conforterait cette impression d'une population familière et coutumière du livre.

Cet usage resterait toutefois, soit confiné dans le temps des loisirs, soit dans le temps du travail dans sa version économique et pratique.

La part des lecteurs réguliers de *livres scientifiques / universitaires* chute très sensiblement au regard des précédents : 37% sur "au moins 5-6 fois par an", puis 17% "1 fois par mois et plus". Problème d'accès comme de rapport à ce que serait cette "culture universitaire", distance sociale voire ésotérisme qui la caractériserait parfois. En admettant que les livres aient été classés exactement à leur bonne place, la situation se renouvellerait en termes sensiblement voisins de la lecture de revues. Reste que cette part de 37%, d'une certaine manière "alliée" aux 59% sur les *livres professionnels*, traduit l'intérêt manifeste pour une activité pédagogique caractérisable par son enracinement dans l'écrit.

Les résultats détaillés confirment l'analyse globale, tout en esquissant une distinction des genres potentiellement plus significative qu'il n'y paraît. Prenons les *livres professionnels*, précisément en cause. Sur les non lecteurs, rien de vraiment sensible : 14, 17 et 15% dans l'ordre habituel. Or parmi ceux "réguliers" (au moins 5-6 fois par an), les taux s'établissent à 56, 58 et 60% ; à "1 fois par mois et plus", ils atteignent 27, 29 et 32%. L'écart n'excède certes jamais 4 à 5 points ; il semblerait toutefois, hypothèse, qu'au plus on descend dans la production, au plus on se réfère à ce qui ferait l'utilitarisme des situations, au "pratico-pratique" du *formateur intervenant*.

A l'inverse, les *organismes politiques* déclarent plus souvent lire des *livres scientifiques / universitaires* (46 pour 33 et 35% sur "5-6 fois et plus"), comme du reste l'ensemble de ce qui peut constituer la culture des *loisirs* : 68, 62 et 57% pour cette rubrique précise, mais encore 53, 39 et 33% sur les *bandes dessinées*, et jusqu'à 20, 19 et 12% pour la poésie. A l'éclectisme (même relatif) des uns correspondrait (ou s'opposerait ?) en dominante la bonne volonté formative des autres, qu'ils soient *formateurs* ou *organismes pédagogiques*. Nous n'ignorons pas bien entendu, ce que pourraient avoir de pervers des déclarations surévaluées (comme sous-évaluées d'ailleurs). Il n'empêche que le phénomène prend ici une tournure assez différente d'une simple différence quantitative des fréquences qui s'affirmerait globalement et indistinctement.

Finalement qu'en retenir ? L'exercice s'avérait, dans les conditions exposées, pour le moins délicat. Sur ce qu'ailleurs on nommerait "présomption d'innocence", ces formateurs d'adultes du Nord-Pas-de-Calais témoigneraient de pratiques globalement proches de ce qu'il convient d'appeler la "petite-bourgeoisie salariée". Une sorte de modèle "idéal typique" ? Leur redoublement presque étonnant et d'un point de vue endogène cette fois, avec les principes organisationnels et hiérarchiques les plus brutaux qui régissent leur champ – de fait une division technique / sociale du travail en bonne et due forme –, interpelle le chercheur – le jeu social serait-il figé à ce point ? – et renouvelle les appels à la prudence. De part et d'autre de ce que serait une "moyenne" socialement acceptable ou avouable en l'état, entre "bonne volonté culturelle" et "marques de distinctions", l'étude spécifique des minorités déclarées fortement comme faiblement lectrices éclairerait sans doute tout autrement l'impact, soit les usages sociaux mêmes, de la lecture chez les formateurs d'adultes.

Claude-Alain CARDON
Sociologue
Maître de conférences
Université Victor Segalen
Bordeaux 2

NOTES

1. Enquête réalisée au sein du laboratoire Trigone, université Lille 1, UFR CUEEP. La répartition des organismes s'est opérée, de façon raisonnée, sur 7 des 14 bassins emploi-formation possibles. Toutes les fonctions étaient visées, des cadres aux agents, aux intervenants pédagogiques. Tous intervenaient pour tout ou partie sur financements publics, auprès de multiples catégories de demandeurs d'emploi traditionnellement appréhendés comme de "faible niveau de qualification", souvent issus, voire pionniers et, en d'autres temps, de l'éducation populaire. D'un trait, à titre de cadrage global : autant d'hommes que de femmes, moyenne d'âge 37 ans, écart-type 9 ans, amplitude de 22 à 65 ans, soit a priori la plus chatoyante diversité.

Le terme "formateur d'adultes" recouvre cela étant, comme le souligne J. Hédoux également membre de l'équipe de recherche, « des activités, des fonctions, des statuts, des responsabilités diversifiées et hiérarchisées ».

La clarification des quelque 72 dénominations de fonctions enregistrées constituait en ce sens un premier travail essentiel. Notre typologie s'inspire de l'analyse des pratiques pédagogiques au sens de G. Malglaive (1981), soutenue notamment par une classification hiérarchique d'un ensemble de tâches déclarées ou non par les enquêtés (jeu des associations et oppositions / exclusions). De cette façon, et très brièvement ici :

- Les organisateurs politiques (n=53), regroupés selon diverses appellations dont celles de directeur, responsable de site ou de centre, conseiller en formation continue, participent à l'élaboration des politiques de formation (96%), à la gestion de budgets (81%), à l'animation d'équipes pédagogiques (80%), sans intervenir de façon significative (18%) dans les activités pédagogiques directes.
- Les organisateurs stratégiques (n=53), fréquemment adjoints des premiers, participent aussi à l'élaboration des politiques de formation (85%), à la gestion des budgets (60%), à l'animation d'équipes pédagogiques (89%), tout en assurant pour 55% d'entre eux des interventions directes dans les formations.
- Les organisateurs pédagogiques (n=48) ont des responsabilités liées à des dispositifs, des actions particulières. Ils sont coordonnateurs certes, mais déconnectés des aspects politiques (21%) et budgétaires (19%), et surtout chargés de l'animation d'équipes restreintes (77%) et d'interventions pédagogiques directes (75%).
- Les formateurs "multi-tâches" ou "multi-activités" (n=158) sont déconnectés du politique (4%), de la gestion (9%), et se consacrent à des activités pédagogiques directes (99%), mais aussi à des activités d'accompagnement des stagiaires et des dispositifs, de conception pédagogique (74%) conduisant aussi à intervenir dans les bilans de stages (61%).
- Les formateurs stricts (n=208) sont totalement déconnectés des aspects politiques et gestionnaires (0%), de l'animation d'équipes pédagogiques (5%), et leurs activités se concentrent essentiellement sur l'intervention pédagogique directe et des activités d'accompagnement (100%).

Au vu de proximités fonctionnelles manifestes, mais encore pour une question de clarté dans l'exposition générale des résultats, leur regroupement de 5 en 3 polarités - le stratégique avec le politique, les formateurs multi-tâches et stricts ensemble, et toute spécificité gardée aux organisateurs pédagogiques - est tout à fait understandable.

2. "*La voix du Nord*" tirée à 400 000 exemplaires était à l'époque second quotidien régional au plan national derrière "*Ouest France*" (900 000). "*Nord matin*" était, quant à lui, l'une des rares survivances d'une presse régionale classée "à gauche"; son sous-titre indiquait d'ailleurs « Grand quotidien socialiste d'information ». Il a

disparu des kiosques en 1994, racheté par "*Nord-Eclair*", sous la coupe du groupe Hersant. Le sous-titre, présent les premiers temps, a progressivement rétréci dans la typographie... jusqu'à en devenir invisible. Quant à "*Liberté*", quotidien communiste, il a également, à notre connaissance, disparu peu après.

3. Expression de l'auteur, cf. p. 57. Nous sommes bien conscient de fait, d'être entre deux écueils explicitement soulignés, relatifs à la position du chercheur dans son mode d'appréhension du donné social, sa façon de le catégoriser, puis de l'interpréter. Les deux citations suivantes les illustrent assez bien. D'une part : « Parmi les présupposés que le sociologue doit au fait qu'il est un sujet social, le plus fondamental est sans doute le présupposé de l'absence de présupposés qui définit l'ethnocentrisme ; c'est en effet lorsqu'il s'ignore comme sujet cultivé d'une culture particulière, et qu'il ne subordonne pas toute sa pratique à une mise en question continue de cet enracinement, que le sociologue (plus que l'ethnologue) est vulnérable à l'illusion de l'évidence immédiate ou à la tentation d'universaliser inconsciemment une expérience singulière. Mais les mises en garde contre l'ethnocentrisme sont de peu de poids si elles ne sont sans cesse ravivées et réinterprétées par la vigilance épistémologique » (p. 100). De l'autre : « Mais la vigilance épistémologique n'en a jamais fini avec l'ethnocentrisme : la dénonciation intellectuelle de l'ethnocentrisme de classe peut servir d'alibi à l'ethnocentrisme intellectuel ou professionnel. En tant qu'intellectuel, le sociologue appartient en effet à un groupe qui est porté à admettre comme allant de soi les intérêts, les schèmes de pensée, les problématiques, bref tout le système de présupposés qui est lié à la classe intellectuelle comme groupe de référence privilégié. Ce n'est pas un hasard si, lorsque certains intellectuels dénoncent le mépris que les classes cultivées ou les autres intellectuels portent à la "culture de masse", ils sont conduits à prêter aux classes populaires un rapport à ce type de biens culturels qui n'est autre que le leur, ou - ce qui revient au même - son contraire. Si l'ethnocentrisme d'intellectuel est particulièrement insidieux, c'est que la sociologie spontanée ou demi-savante que sécrète la classe intellectuelle et que véhiculent hebdomadaires, revues ou conversations d'intellectuels, se dénonce moins facilement comme préscientifique que les formulations plus populaires des mêmes lieux communs et qu'elle risque par là d'approvisionner la recherche en prénotions indiscutées et en problèmes obligés : un milieu aussi fortement intégré fait peser sur ceux qui s'y accomplissent ou, plus encore peut-être, sur ceux qui, comme les étudiants, aspirent à y entrer, un système de contraintes d'autant plus efficaces qu'elles se présentent comme les règles implicites d'un bon ton ou d'un bon goût » (p. 101). De façon plus lapidaire, le "classeur classé".

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES CITÉS

BOURDIEU, P., CHAMBOREDON, J.-C. et PASSERON, J.-C. (1ère ed. 1968). *Le métier de sociologue*. 4^e éd. Paris : Mouton, 1983, 359 p.

CARDON, C.-A. (1993). Les formateurs d'adultes dans la division sociale du travail. Lille, *Les cahiers d'études du CUEEP*, n° 23, oct., 137 p. (mémoire de DEA).

CARDON, C.-A. (1996). *Les formateurs d'adultes dans la division sociale du travail*. Thèse de doctorat nouveau régime, Université des Sciences et Technologies Lille I, 475 p. + annexes 63 p., 2 vol.

CARDON, C.-A. (1998). Devenir formateur d'adultes : des itinéraires pluriels, des logiques sociales spécifiques. CEREQ Marseille, *Formation Emploi*, n° 63, juil.-sept., p. 5-18.

DONNAT, O. (1994). *Les Français face à la culture, de l'exclusion à l'éclectisme*. Paris : La découverte. (Textes à l'appui : sociologie). 372 p.

ÉTÉVÉ, C. et GAMBART, C. (1992). *Que lisent les enseignants ? Lectures et diffusion des connaissances en éducation*. Paris : INRP. 174 p.

INSEE. (1989). *Nouvelle enquête sur les pratiques culturelles des Français*. Paris : La Documentation française. 243 p.